

Émerick vit en marge de la vie



Émerick, 17 ans

J'ai grandi avec ma petite sœur et mes deux parents dans une banlieue où tout le monde va à la même école primaire et à la même école secondaire.

Ma sœur Ariane et moi, on a 14 mois de différence. Je suis le plus vieux des deux. On a toujours vécu en banlieue. On a fait nos études dans les mêmes écoles.

Ma mère a cessé de travailler pour prendre soin de nous. Elle a toujours été présente pour toute sa famille. Mon père, lui, est entrepreneur. Il a toujours été occupé avec son entreprise.

Ma mère a pris une formation pour devenir secrétaire durant notre adolescence.

J'ai toujours eu une bonne santé. Ma sœur, elle, elle a des allergies alimentaires sévères.

Une fois, quand j'avais cinq ans, elle a fait un choc anaphylactique après avoir mangé des noix. Elle a été transportée à l'hôpital en ambulance. Je me souviens encore des sirènes et de la panique de mes parents.



Pour protéger ma sœur, toute la famille était très centrée avec les précautions à prendre avec les aliments. On évitait les sorties, sauf dans la famille. Moi, j'y trouvais mon compte parce que je n'aimais pas les sorties. Plus jeune, je préférais dessiner ou faire des LEGO. J'étais solitaire, et les activités tranquilles me convenaient très bien. Au primaire, j'ai développé une passion pour les jeux vidéo. J'étais dans ma bulle, indépendant des autres.

On dit de moi que je suis « impassible », comme si rien ne m'affectait. On dit aussi que je suis sage et calme.

Ma mère a toujours su que je n'aime pas déranger. Moi, je ne voulais pas faire vivre plus d'événements stressants à ma famille. Moi aussi, je m'inquiétais pour ma sœur.

Mes parents disent que je suis comme un petit canard : calme en surface, mais avec des pattes qui gigotent bien vite sous l'eau.

À chaque début d'année scolaire, j'étais nerveux et je dormais mal. Je faisais beaucoup d'insomnie. Je dois avouer que je me souviens plus ou moins de ça. Ça a plus marqué mes parents que moi. Je me dis que ça ne devait pas être si pire que ça.

À l'école, j'ai toujours bien réussi. Au primaire, j'avais des notes très fortes. Au secondaire, j'étais dans un programme en sciences.

Je n'ai jamais eu beaucoup d'amis. Au secondaire, j'avais un meilleur ami. Il était dans le même programme que moi.

Encore aujourd'hui, j'ai quelques amis seulement, surtout pour *gamer*.

Quand je revenais de l'école avec ma sœur, je ne comprenais pas qu'elle veuille aller jouer au parc. Moi, j'avais juste envie de rentrer au calme chez moi. Je ne me sentais pas bien avec les autres. C'était la même chose à la récréation, au primaire. Je ne jouais pas au ballon. Je préférais attendre la fin de la récréation, bien tranquille, dans mon coin.

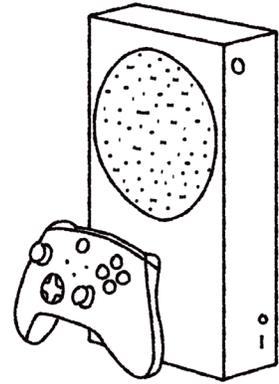
Au début de ma sixième année, ma grand-mère est décédée. Sa mort a perturbé tout le monde. J'ai toujours cru que cet événement ne m'avait pas touché. Je n'ai pas pleuré, même si je connaissais bien ma grand-mère. À l'église, je me souviens d'avoir vu ma mère pleurer avec ma tante. Je me demandais pourquoi, moi, je ne pleurais pas.

Ma mère croit que c'est à partir de là que quelque chose a changé chez moi.

Dans les mois qui ont suivi cet événement, je suis devenu obsédé par l'idée d'attraper des maladies comme la gastro ou la grippe. Je lisais des articles sur la maladie de la vache folle et toutes sortes d'autres maladies contagieuses. J'ai commencé à me laver les mains souvent, très souvent... trop souvent.

Je devais avoir 14 ans, ma mère m'a reconduit au cinéma avec mon meilleur ami. Elle nous a laissés tous les deux devant la porte du cinéma, puis elle est revenue nous chercher plus tard.

Je n'ai pas de souvenir du film qu'on est allés voir, mais je me souviens de m'être préoccupé de la propreté de la salle. J'étais devenu dédaigneux.



Je ne l'ai jamais dit, mais je n'arrêtais pas de penser à la possibilité que moi ou un membre de ma famille attrape une maladie grave. Alors, je m'assurais que tout le monde se lave les mains souvent et je leur faisais des discours « scientifiques » sur les dangers de tel ou tel virus.

Parfois, quand j'avais mal au cœur, j'étais envahi par la crainte d'avoir attrapé quelque chose. Je n'ai jamais parlé à personne de l'intensité de cette peur. Ça me rongait.

Malgré l'insistance de ma mère, j'ai refusé de consulter une psychologue. J'étais convaincu que ça passerait. On aurait dit que je me rassurais moi-même en me disant « Ça va mieux, là » ou « La période de la grippe est finie, je vais être correct ».

La fin du secondaire a été étrange. On était en pleine pandémie. J'ai manqué plusieurs mois de mon secondaire quatre. Mais ça ne m'a pas trop affecté parce que je me sentais bien chez moi.

Pendant mon secondaire quatre, mes cours se déroulaient parfois en ligne et parfois en classe. J'étais inquiet d'attraper la COVID. Je préférais l'école en ligne, mais je n'ai pas eu le choix de retourner en classe quand les mesures sanitaires ont cessé.

Pendant cette période, j'ai développé une sorte de dépendance aux jeux en ligne. C'était une bonne manière pour moi de ne pas trop penser à la pandémie.

C'est à la fin de mon secondaire que j'ai eu mes premières difficultés scolaires en sciences. J'ai regretté d'avoir opté pour les cours de chimie et de physique.

Au moins, ça m'a permis de parler à Rhym pendant un laboratoire en chimie. Le prof nous avait placés en équipe. On a commencé à sortir ensemble quelques semaines après.

Avec Rhym, je suis devenu plus débrouillard. Je suis capable de sortir et je pense moins aux maladies contagieuses. Je sais que ça peut paraître bizarre, mais je ne suis pas plus intéressé que ça par la sexualité. Rhym me respecte, mais je sais qu'elle aimerait qu'on aille plus loin.

J'ai passé le temps des fêtes dans sa famille, à Québec. Je me suis rendu compte que c'était la première fois que j'allais aussi loin de chez moi.

Considérant mes difficultés, mon entrée au cégep s'est bien passée. J'ai réussi à me faire des amis avec le club d'échecs. Je vais même manger à la cafétéria avec eux et je participe à des tournois.

Je n'avais pas trop réfléchi à mon choix de programme pour le collégial. Ce qui était important pour moi, c'était d'être dans le même cégep et le même programme que Rhym.

Après ma première session, j'ai réalisé que je n'aimais pas la matière et que je n'étais pas motivé. J'ai même échoué deux cours. Je suis redevenu effacé, puis je me suis remis à *gamer* en ligne, encore plus qu'avant.

Depuis quelque temps, Rhym voulait me laisser. Elle me reprochait de ne pas être assez présent pour elle. Elle a dit que je *gamaïs* trop et elle aurait voulu qu'on ait une vie sexuelle plus active.

Le jour où elle s'est décidée de me dire tout ça, j'ai encaissé sans trop réagir. Rhym, elle, pleurait.

Évidemment, le « petit canard » que je suis n'a parlé à personne du grand vide que cette rupture allait créer dans ma vie. Je n'ai pas cherché à retenir Rhym.

Je me suis plutôt renfermé encore plus.



Ça fait maintenant un mois qu'on est séparés. J'ai commencé à avoir des maux de tête intenses. Quelquefois, je pense que j'ai peut-être un cancer du cerveau. Pourtant, des visites chez le médecin et les nombreux tests que j'ai passés n'ont révélé aucun signe de maladie.

J'ai donc décidé de consulter un psy, puis de prendre les pilules prescrites par mon médecin pour m'aider à régler ma situation.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

